

ils avaient pénétré, à leurs risques et périls, dans les glaces du nord, là où jamais aucune âme civilisée ne s'était aventurée. Éparpillés dans toutes les directions et les régions les plus ignorées, ils achetaient des sauvages les plus éloignés d'immenses quantités de fourrures dont le prix de revient faisait la fortune de la Compagnie.

Cette association fut fondée en 1783 seulement par plusieurs des principaux marchands de Montréal, les McTavish, les McGillivray, les McKenzie, les de la Rocheblave, les Frobisher et autres. En 1787, ceux-ci augmentèrent leur nombre et leurs moyens d'action en s'amalgamant avec une compagnie rivale.

La compagnie se composait de vingt trois actionnaires ou associés et employait environ deux mille personnes comme commis, guides, interprètes et voyageurs. Ceux-ci stationnaient aux divers postes de traite établis sur les lacs et les rivières de l'intérieur, au milieu de tribus indiennes souvent hostiles, et à d'immenses distances les uns des autres.

Quelques uns des membres de la compagnie demeuraient à Québec ou à Montréal pour diriger les affaires générales. Sous le nom d'agents ils jouissaient d'une grande influence et considération. Les autres associés passaient l'hiver aux postes de l'intérieur afin de surveiller la traite avec les sauvages.

Les marchandises destinées à cet énorme trafic étaient emmagasinées dans les entrepôts de la Compagnie à Montréal. De là, elles étaient transportées en bateaux ou en canots sur la rivière de l'Outaouais et les grands lacs situés au nord, qui forment comme une grande chaîne de communication fluviale jusqu'aux Lacs Winnipeg et Athabasca et le Grand Lac de l'Esclave.

Lorsque la compagnie fut régulièrement organisée, les admissions devinrent fort difficiles. Les aspirants devaient franchir avec succès plusieurs étapes avant de pouvoir compter parmi les associés de la compagnie. Ils n'atteignaient ce poste lucratif qu'à force de mérite et de services. Ils servaient d'abord comme commis, alors qu'ils étaient fort jeunes durant sept ans, et ne recevaient pour tout ce service que cent louis, mais toutes leurs dépenses étaient payées par la Compagnie. Ils écoulaient d'ordinaire ce rude temps d'épreuve dans l'intérieur, où l'isolement le plus complet les attendait, renonçant à tout le confort et aux charmes de la vie civilisée, n'ayant fréquemment pour tous compagnons que les enfants des bois, exposés à mille misères, à n'avoir souvent pour nourriture que de la *tripe de rocher*, à périr de faim et de froid, ou bien à être massacrés par la balle ou la flèche empoisonnée du perfide indien. Après ce long apprentissage, dont plus d'un ne voyait pas